

Homélie du 24ème dimanche du temps ordinaire (année A)

Livre de Ben Sira le Sage (27, 30 – 28, 7) ; Psaume 102 (103) 1-2, 3-4, 9-10, 11-12 ; Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (14, 7-9) ; Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (18, 21-35)

« Aujourd'hui, donnons à Dieu le nom de celui qu'on n'arrive pas à pardonner. »

Frères et Sœurs en humanité, bonjour !

J'ai un problème. Vous le savez ! Après avoir parcouru les textes de ce dimanche, franchement parlant, je ne sais pas exactement quoi vous dire. Mais puisque nous sommes tenus de parler, je vais le faire devant vous. Voyons, de la première lecture en passant par le Psaume et la deuxième lecture pour atterrir sur le terrain de l'Évangile, il y a beaucoup de leçons à tirer.

Commençons notre méditation à titre d'introduction par cette question : Si à la fin de cette célébration, l'on vous demandait par curiosité ou par hasard : « Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ou touché, voire choqué, dans l'Évangile ; qu'allez-vous répondre ? » À chacun sa réponse, d'après ce qu'il a entendu et compris, n'est-ce pas ?

Pour ma part, ce qui m'a le plus choqué, c'est le comportement sévère du roi envers son serviteur. Je me suis demandé : Pourquoi le roi a-t-il changé brusquement d'avis et devient si sévère envers son serviteur qui lui a rendu pas mal de service et à qui il vient de remettre sa dette ? Pourtant, il était jovial, compatissant et indulgent en lui remettant sa dette. Ne l'avait-il pas remis sincèrement, toute sa dette ? Si ! Ou a-t-il fait semblant ? Non ! Si oui, pourquoi a-t-il tenu compte des dires des compagnons de son serviteur ? En le rappelant à lui pour le livrer aux bourreaux ? N'est-ce-pas lui-même qui a décidé de lui remettre toute sa dette en le laissant partir ? Alors pourquoi ce changement brusque d'attitude ? N'est-ce pas de la méchanceté ? Œil pour œil, dent pour dent ? Une vengeance ?

Voyons ! Si le pardon du roi à son serviteur était vraiment sincère, il n'allait pas tenir compte du témoignage des compagnons de son serviteur, qui sortant de chez lui, n'a pas eu de pitié pour son frère qui lui devait. Et d'ailleurs, le serviteur n'avait pas demandé à son maître de lui remettre sa dette. Il avait tout simplement quémandé sa patience : « *Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.* »

Le serviteur n'a pas agi comme son maître envers son frère qui lui doit 100 pièces d'argent (un salaire de trois mois) alors que lui-même devait 10 000 talents à son maître (soixante millions de pièces d'argent), on peut se dire qu'il n'a pas eu tort. Je ne vois pas pourquoi pourquoi le maître l'a rappelé pour le livrer aux bourreaux. Est-il obligé de faire comme le maître ? N'est-il pas libre d'agir comme bon lui semble ? Voilà le problème auquel notre monde est en proie : la liberté qui se définit comme « Faire ce que je veux » sans se demander : « Et si tout le monde en faisait autant ? » Nous avons tendance à confondre la liberté avec le

libertinage ; le pardon avec l'offense ; la blessure avec la guérison ; le péché avec la rédemption ; la grâce divine avec la justice humaine.

Dans la parabole du « serviteur impitoyable » que nous venons d'entendre dans l'Évangile, page historique de notre humanité, il est question de la grâce divine et de la justice humaine qu'il faut chercher à réconcilier pour retrouver la paix intérieure et pouvoir chanter comme le Psalmiste : « *Bénis le Seigneur, Ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits ! Car il pardonne toutes tes offenses, et te guérit de toute maladie ; il réclame ta vie de la tombe et te couronne d'amour et de tendresse.* » La justice humaine, quels que soient les moyens utilisés, finit toujours sur un terrain glissant, un terrain de méchanceté ou de mort. Pour que la justice humaine soit juste et salutaire, elle a besoin de la grâce divine, comme la plante a besoin de l'eau et du soleil. La grâce divine ne condamne pas, ne juge pas : « *Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour le juger, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.* » (Jean 3, 17) ; elle révèle et ouvre sur l'avenir : « *Femme, ... personne ne t'a condamné ? ... Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus* » (Jean 8, 10-11) ; elle ne s'impose pas et ne s'improvise pas mais elle se propose et donne la liberté à l'homme de faire un choix : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués ... devenez mes disciples ... et vous trouverez le repos pour votre âme...* » (Matthieu 28, 30)

Dans la parabole, notre ami dit « serviteur impitoyable » réfutant la grâce divine, signe sa propre mort en se fermant dans la carcan de la colère et de la rancune dont parle Ben Sira le Sage : « *Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur est passé maître.* » (Sira 27, 30). En fait, la rancune, c'est un venin, le poison qu'on boit soi-même espérant que l'autre meurt. Nous avons l'habitude de dire : « Je ne lui pardonnerai jamais » ou « Je ne lui pardonne pas » et c'est nous qui n'arrivons plus à dormir, à prier, à aimer. Garder rancune, dit Ben Sira, ça ne règle rien. Ça multiplie le mal. Pourquoi ? Parce que la rancune c'est l'enfer, c'est la prison. Et le prisonnier, c'est toi, c'est moi. Le monde dit : « Ne te laisse pas faire » et Dieu dit « Pardonne » Pas pour faire plaisir à l'autre, mais pour être libre, toi. Et c'est cette liberté du coeur que vise l'Église, notre Mère, en plaçant le « Confeteur » au début de chaque célébration. Mais demandons-nous si nous sommes conscients de cela.

Au « Confeteur » le prêtre nous invite et dit « *Frères et Soeurs, préparons-nous à célébrer le mystère de l'eucharistie, en reconnaissant que nous avons péché.* » Et quelque seconde après, nous disons : « *Je confesse à Dieu tout puissant, je reconnais devant vous, frères et soeurs ... C'est pourquoi je supplie ... et vous aussi frères et sœurs de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.* » Soyons sérieux et vrai, Tu demandes à ton frère et ta sœur de prier pour toi le Seigneur Dieu pour le pardon de tes péchés. Et au même moment, tu leur gardes rancune et colère, tu les as mis dans la prison de ton coeur. Est-ce que cela est possible ? Comment peuvent-ils prier pour toi au moment où tu les as enfermés dans la prison de ton coeur ? C'est ce que nous faisons tous. Il faut d'abord les affranchir, après ils peuvent prier pour toi. Écoutons une fois de plus Ben Sira : « *Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis. Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? S'il*

n'a pas de pitié pour un homme, son semblable, comment peut-il supplier pour son péché à lui ? Lui qui est pauvre mortel, il garde rancune, qui donc lui pardonnera ses péchés ? »

Pardonner, ce n'est pas dire « Ce que tu as fait, c'est rien » C'est dire : Je ne veux plus que ça me commande. Je te remets à Dieu. » ; « *Pense à ton sort final et renonce à toute haine... et n'engendre pas rancune envers le prochain.* » On n'a pas le temps de garder des poubelles dans le cœur. Si on savait que c'est notre dernier dimanche ensemble, est-ce qu'on garderait cette rancune ? Heureusement que la mort remet tout à place et il ne restera que l'amour, car « Dieu est amour » Et l'amour se voit à ceci : à notre capacité à effacer la dette : « *Serviteur mauvais ! Je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?* »

Nous allons tout à l'heure communier au Corps et au Sang du Christ. Posons-nous ces questions : De quoi est-ce que Dieu me fait grâce gratuitement et que j'oublie trop vite ? Quel est le nom de la personne à qui je retiens encore quelque chose ? Donne ce nom à Dieu maintenant dans ton cœur et dit : « Seigneur, je choisis de libérer (nom de la personne) comme Tu M'as libéré. » Parce que le chrétien n'est pas celui qui n'a jamais eu de blessure ou n'est jamais blessé. Le chrétien, c'est celui qui a été pardonné et qui pardonne : « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé et ne nous laisse pas aller à la tentation mais délivre nous du Mauvais* » Amen.

Père Roger le 13.09.26